

Camila Bassi

Sur «l’anti-impérialisme des imbéciles»

*Sur l’attitude d’une avant-garde d’extrême gauche (le SWP) au sein du mouvement anti-guerre, après le 11 Septembre, en Angleterre, et les enseignements que nous pouvons en tirer*¹.

Introduction

Le lendemain du 11 septembre 2001, j’ai assisté à une réunion du comité local de la Socialist Alliance², à Sheffield, en Angleterre, en tant que représentante de l’Alliance for Workers’ Liberty³. Les camarades du Socialist Workers’ Party⁴ (SWP) trouvèrent ces attentats regrettables (à cause des pertes humaines qu’ils avaient occasionnées), mais néanmoins compréhensibles. Ils reconnurent que ces attentats étaient une erreur sur le plan tactique, mais refusèrent (lorsque certains les pressèrent de le faire) de les condamner. Plus tard, en novembre 2001, lors d’une réunion publique de la Socialist Alliance de Sheffield, j’ai partagé une tribune avec un membre du Comité national du SWP pour débattre de la guerre menée par les États-Unis et le Royaume-Uni en Afghanistan. Si tous les intervenants étaient opposés à cette guerre impérialiste, je fus la seule à critiquer le régime islamiste des talibans et à plaider pour la solidarité du mouvement ouvrier avec des forces telles que l’Association révolutionnaire des femmes d’Afghanistan (RAWA⁵), qui résistent à la fois à l’impérialisme et à l’islamisme et défendent une solution alternative laïque, progressiste et démocratique. Les camarades du SWP, à la tribune et dans la salle, affirmèrent que je commettais une grave erreur politique tout comme ceux qui partageaient ma position. Selon les militants du SWP, si nous voulions nous opposer à la «guerre contre le terrorisme», nous devons uniquement combattre l’ennemi principal et le mal le plus grand – l’impérialisme américain et britannique. Tout autre objectif, affirmèrent-ils, nous aliénerait les masses de jeunes musulmans britanniques déçus et en colère, que la gauche radicale devait attirer vers elle. La conception du SWP, fondée sur la dualité du campisme⁶ et l’idée que «*L’ennemi de mon ennemi*

¹ Traduction de l’article de Camila Bassi, «‘The anti-imperialism of fools’: a cautionary story on the revolutionary socialist vanguard of England’s post-9/11 anti-war movement» paru en 2009 dans la revue *ACME: an international e-journal for critical geographies*, n° 9 (2), pp. 113-138.

² Socialist Alliance : alliance électorale créée en 1992, qui regroupa différentes organisations trotskistes mais finit par disparaître en 2005 suite à des divergences internes et au départ de certains groupes fondateurs (NdT).

³ Alliance for Workers Liberty, groupe trotskiste créé en 1992, mais dont l’histoire remonte à la fin des années 60. Cf. son site : <https://www.workersliberty.org/solidarity> (NdT).

⁴ Socialist Workers Party : organisation trotskiste créée en 1977, et qui vient des International Socialists, groupe plus «luxembourgist» que «léniniste» dans les années 50 et 60. A joué un rôle prépondérant dans l’extrême gauche depuis plusieurs décennies, même si elle a connu scissions et scandales sexuels. Cf. son site : <http://www.swp.org.uk/> (NdT).

⁵ RAWA : groupe créé en 1977 à Kaboul, mais qui est actif aussi au Pakistan parmi les réfugiées afghanes. Il se définit comme une «*organisation féministe qui lutte pour la liberté, la démocratie et les droits des femmes, avec une orientation anti-fondamentaliste claire*». Parmi différentes activités, RAWA a organisé des écoles et des hôpitaux, en Afghanistan et au Pakistan, mais n’est soutenu par aucun Etat ou organisation internationale, ce qui limite ses moyens d’agir. Cf. son site : <http://www.rawa.org/index.php> (NdT).

⁶ *Campisme* : tendance à réduire une situation politique à l’affrontement entre deux camps bourgeois, et à s’aligner sur l’un de ces camps (NdT).

est mon ami) (inversion «révolutionnaire» du discours de guerre impérialiste qui défend le «statu quo contre un retour en arrière»), a fini par dominer le mouvement anti-guerre en Angleterre. La Stop the War Coalition (Coalition pour arrêter la guerre) fut lancée dix jours après le 11 Septembre, en vue de mobiliser un large éventail politique face à la «guerre contre le terrorisme». Depuis lors, l'avant-garde du SWP au sein de cette Coalition a orienté, à des moments critiques, l'évolution politique des protestations du mouvement anti-guerre en Angleterre.

Ni inversion campiste, ni point zéro prometteur

En temps de guerre, les principales puissances impérialistes imposent généralement des alternatives géopolitiques fondées sur des questions fermées : êtes-vous pour le statu quo ou un retour en arrière ? pour le camp civilisé ou celui des «barbares» ? La conséquence de cette dualité du campisme est que son fétichisme, y compris dans son inversion «révolutionnaire», détourne de la tâche indispensable d'organiser une troisième force politique indépendante (un troisième camp), par et pour les intérêts collectifs des travailleurs du monde entier.

Les principaux défenseurs impérialistes de la «guerre contre le terrorisme» la présentent comme une bataille entre «nous» et «eux», le bien et le mal ; par contre, pour les partisans de l'inversion des deux camps, les actions terroristes islamistes du 11 Septembre et des années suivantes sont conceptualisés par certains secteurs de la gauche comme les «produits» inévitables d'un terrorisme impérialiste et le reflet de luttes plus larges entre un David et un Goliath. Selon ces derniers, ces «produits» (les attentats) et ces luttes feraient partie d'une résistance anti-impérialiste nécessitant une alliance (certes limitée) contre l'ennemi principal. C'est cette conclusion – par rapport à l'intervention d'une avant-garde d'extrême gauche au sein d'un mouvement anti-guerre en Occident – que le présent article identifie comme problématique.

Ma critique ne s'inspire pas des analyses de la gauche postmarxiste, mais prétend revenir à l'esprit du marxisme lui-même. Cet article puise dans la tradition des révolutionnaires du troisième camp en temps de guerre, afin de critiquer l'impasse de la dualité inversée du campisme qui domine la résistance d'extrême gauche depuis le début de la «guerre contre le terrorisme». Cette tradition du troisième camp souhaite développer l'action politique indépendante des travailleurs au niveau international, puisque la classe ouvrière est capable de s'autogouverner dans ses luttes contre le capitalisme et ses «produits» réactionnaires. L'objectif est aussi d'évaluer, par et pour le progrès de cette classe, les résultats de ces luttes et de ces «produits». Fondamentalement, le troisième camp ne repose sur *«rien d'autre que le camp des travailleurs et des peuples opprimés partout dans le monde qui en ont assez de l'insécurité, de l'exploitation, de l'asservissement et des guerres de plus en plus abominables, et qui aspirent à la liberté, à la paix et à l'égalité»* en s'organisant indépendamment de leur classe dominante et des ennemis réactionnaires de celle-ci (Shachtman, 2006c, p. xi).

L'absence d'une politique du troisième camp apparaît dans les commentaires des universitaires et des intellectuels de gauche sur le 11 Septembre et la «guerre contre le terrorisme». Dans la foulée du 11 Septembre, Michael Watts (2005, p. 645) a observé une *«confusion mêlée de dégoût»* dans les rangs de la gauche et de l'extrême gauche : *«la réticence à admettre qu'“ils l'avaient bien cherché”, les chuchotements à propos de l'équivalence morale des victimes (qu'en est-il du Rwanda ou de l'Intifada palestinienne ?) et une sorte de schizophrénie profonde»* – *«ne s'agissait-il pas d'une attaque menée au nom d'un anti-impérialisme moderne ou d'un motif de “guerre juste” ? [...] Cela ne s'inscrivait-il pas dans le cadre du mouvement altermondialiste ?»* – mais en même temps qui pouvait soutenir ouvertement l'islamisme ?

Tout en dénonçant le 11 Septembre, Noam Chomsky (2001, p. 12), définit la singularité de ces attentats en ces termes : contrairement à l'histoire des aventures impérialistes des États-Unis ou de l'histoire coloniale européenne, les victimes ont riposté et frappé au cœur même de la puissance

impérialiste en dirigeant «*les armes [...] dans l'autre sens*». Plus précisément, le 11 Septembre aurait été un résultat cumulé de la politique étrangère américaine et aurait prouvé que les puissances industrielles n'avaient plus le monopole de la violence (Chomsky, 2003, 2002). Dans un article paru dans *Le Monde*, le 3 novembre 2001, Baudrillard remarqua que l'événement représentait «*la forme symbolique la plus pure du défi*» et que «*n'importe quelle tuerie leur serait pardonnée*», puisque : «*En ramassant pour lui toutes les cartes, il force l'Autre à changer les règles du jeu. Et les nouvelles règles sont féroces, parce que l'enjeu est féroce. [...] Toutes les singularités (les espèces, les individus, les cultures) qui ont payé de leur mort l'installation d'une circulation mondiale régie par une seule puissance se vengent aujourd'hui par ce transfert terroriste de situation*⁷.»

Lors de l'invasion américaine de Najaf en 2004, Naomi Klein (2004) défendit tactiquement l'islamiste chiite Moqtada al-Sadr et son Armée du Mahdi, tout en reconnaissant que cette formation (si jamais elle arrivait au pouvoir) tenterait d'imposer une théocratie de type iranien. Selon Klein, pour le moment, l'Armée du Mahdi partageait une position commune avec la population irakienne – l'hostilité à l'occupation impérialiste de l'Irak.

Lors d'une séance plénière d'un séminaire anti-guerre à Berkeley, Judith Butler (2006) déclara : «*Comprendre le Hamas, le Hezbollah, comme des mouvements sociaux progressistes, de gauche, et qui font partie d'une gauche globale, est extrêmement important ; cela ne nous empêche pas d'être critiques à l'égard de certaines dimensions de ces deux mouvements [...] cela n'empêche pas ceux d'entre nous qui s'intéressent à la politique non-violente de soulever la question de savoir [...] s'il existe d'autres options que la violence ; donc encore une fois, une prise de position résolue, critique, [...] devrait être introduite dans les discussions à gauche.*»

Les signataires d'une déclaration contre la guerre israélienne de 2006 au Liban exprimèrent «*leur solidarité et leur soutien aux victimes de la brutalité [au Liban et en Palestine] et à ceux qui organisent une résistance contre elle*» (cf. Chomsky, 2006). Par conséquent, ils offrirent leur soutien politique au Hezbollah et au Hamas. Parmi ces signataires figuraient des membres du SWP (Alex Callinicos, Lindsey German, Chris Bambery et John Rees), ainsi que des universitaires et des intellectuels de gauche (Gilbert Achcar, Tariq Ali, François Burgat, Judith Butler, Noam Chomsky, Ilan Pappé, Harold Pinter, Tanya Reinhart, Steven Rose, Hilary Rose, Arundhati Roy et Howard Zinn, par exemple).

Si Achcar (2006a) mit en garde contre l'alliance du SWP avec la Muslim Association of Britain⁸ (organisation ayant des liens politiques avec les Frères musulmans d'Égypte) dans le mouvement anti-guerre en Angleterre, il ne décrivit pas moins la situation comme une lutte «*entre David (le fondamentaliste islamique) et Goliath (l'impérialiste américain)*» (Achcar, 2006b, p. 72). Le «*démon*» de l'impérialisme américain, qui avait produit et alimenté le «*monstre*» du fondamentalisme islamique pour ses propres intérêts, se trouvait désormais vulnérable, parce que «*le démon [...] s'est finalement retourné contre le démiurge*» et donc (comme lors du 11 Septembre) le monstre ripostait (Achcar, 2006b, 43).

Dans *Le choc des barbaries* (2006b), Gilbert Achcar conclut que, dans la bataille entre deux barbaries, la principale responsabilité est celle de la barbarie des «*poids lourds*», c'est-à-dire des barbares les plus forts et les plus puissants. Il ne parvient pas à présenter une perspective démocratique, progressiste, et indépendante à la fois de l'impérialisme et de ses ennemis réactionnaires. Tous les commentaires susmentionnés aboutissent au même échec symptomatique.

7

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2007/03/06/l-esprit-du-terrorisme-par-jean-baudrillard_879920_3382.html (NdT).

⁸ Sur cette organisation on lira «*Qu'est-ce que la Muslim Association of Britain ?*» <http://mondialisme.org/spip.php?article114> (NdT).

En ce qui concerne les universitaires anglais, d'éminents géographes ou intellectuels, marxistes et postmarxistes, ne sont pas parvenus non plus à tracer les contours d'une résistance anti-impérialiste dans l'esprit du troisième camp. Comme le fait remarquer Noel Castree (2008, p. 168), «*si une chose manque*», dans *The endgame of globalization*, l'ouvrage de Neil Smith (2005a), «*c'est une discussion sur les formes progressistes d'opposition à l'intérieur et à l'extérieur de l'appareil d'État américain*». *Le nouvel impérialisme* de David Harvey (2005) mentionne brièvement les défis considérables auxquels sont confrontés les mouvements anti-guerre et anti-impérialistes aux États-Unis, et note la croissance de la résistance mondiale au néolibéralisme, mais il s'abstient d'évoquer un troisième camp ancré dans les luttes des mouvements ouvriers du monde entier. Cette lacune est peut-être le résultat de la rupture décidée par David Harvey, selon Neil Smith (2008) : du statut de défenseur de la théorie révolutionnaire, Harvey serait passé à la posture d'un «*agent subversif, une sorte de cinquième colonne à l'intérieur du système, qui a un pied fermement ancré dans un camp alternatif*» (Harvey, 2000, p. 238). Gearóid Ó Tuathail (2008, p. 342) se demande si Derek Gregory n'a pas évité «*le monde des choix politiques difficiles*» dans *The Colonial Present* (2004), puisqu'il s'est bien gardé d'évoquer à quoi pourrait et devrait ressembler une géopolitique anticoloniale. A propos de la violence insurrectionnelle en Irak, en Afghanistan et en Palestine, Carolyn Gallaher (2008, p. 349) s'interroge sur la position de Derek Gregory : s'agit-il de «*formes de résistance*» pour lui et, si oui, «*que faire de leur contenu politique ?*» Derek Gregory hésite, observe-t-elle, et il élude la question de savoir si la gauche doit soutenir l'une de ces résistances.

Noel Castree (2007) note également que *Des Images et des Bombes* du collectif Retort⁹ néglige d'évaluer les perspectives de la gauche dans son opposition au capitalisme et à l'islamisme et qu'il se garde bien de préciser ce que serait une gauche internationale non avant-gardiste. Castree lance une mise en garde : «*cette sorte de pessimisme de l'intellect et de la volonté est aussi peu plausible qu'un optimisme absolu concernant l'avenir immédiat*» (Castree, 2007, p. 569).

Afin de sortir de cette impasse, Jennifer Hyndman (2003, p. 10) propose «*un troisième espace*», celui de la géopolitique féministe qui irait «*au-delà des visions binaires du type ou bien/ou bien, ici/ là, nous/eux*». Elle développe le travail de la géopolitique critique tout en évitant, selon elle, ses tendances déconstructivistes qui «*ne peuvent suffire pour engendrer des changements susceptibles de construire des futurs alternatifs*» (Hyndman, 2003, p. 4). Hyndman suggère que de tels futurs peuvent être planifiés si l'on explore et produit des connaissances, à plusieurs échelles, sur les multiples identités, manières de voir et interventions observées pendant la «*guerre contre le terrorisme*». Mais en ce qui concerne l'objectif ultime de la déconstruction puis de la démocratisation de la géopolitique, la question de savoir quelle force sociale y parviendra éventuellement reste sans réponse. Cela n'est pas surprenant, puisque la géopolitique féministe de Jennifer Hyndman (2003, p. 10) est «*une perspective ethnographique plutôt que stratégique*» et qu'elle «*ne promet pas une opposition contre des principes ou des actes politiques particuliers*».

Il ne faut donc pas confondre le «*troisième espace*» (qui pratique le ni...ni) avec le troisième camp. Ainsi, à propos de la guerre entre les États-Unis et le Royaume-Uni en Afghanistan, Jennifer Hyndman souligne la quasi-invisibilité des femmes afghanes jusqu'à la «*victoire*» de l'Alliance du Nord, victoire à la suite de laquelle les images médiatiques de femmes non voilées se mirent à jouer avec les notions

⁹ Iain A. Boal, T. J. Clark, Joseph Matthews et Michael Watts ont participé à l'écriture de *Des Images et des Bombes. Politique du spectacle et néolibéralisme militaire* (Les Prairies ordinaires, 2008). Le collectif Retort a été fondé à San Francisco il y a plus de vingt ans et regroupe une quarantaine d'artistes, écrivains, poètes et scientifiques qui sont opposés au «*capital et à l'empire*». Ils organisent des réunions régulières, publient des tracts et des livres, etc. Cf. leur interview en français <http://www.article11.info/?Retort-Ils-firent-un-desert-et-le> (NdT).

occidentales du progrès. Ce qui manque, cependant, dans son analyse, c'est la référence et le soutien politique à RAWA, dont la position (à ce jour) occupe mais aussi dépasse un véritable «troisième espace», en représentant une perspective alternative inspirée par un troisième camp : «*La "guerre contre le terrorisme" menée par les Etats-Unis a liquidé le régime des talibans en octobre 2001, mais elle n'a pas supprimé le fondamentalisme religieux [...]. En réinstallant au pouvoir les seigneurs de la guerre en Afghanistan, l'administration américaine remplace un régime fondamentaliste par un autre [...]. La liberté et la démocratie ne sont pas un "cadeau" que l'on peut donner à un peuple ; celui-ci a le devoir de se battre pour ces valeurs et de les mettre en application. [...] Aujourd'hui, notre mission en faveur des droits des femmes est loin d'être terminée et nous devons travailler dur pour créer un Afghanistan indépendant, libre, démocratique et laïque*» (RAWA, 2006).

Bruce Braun et Lisa Disch (2002) constatent la quasi-impossibilité de se mobiliser pour (ou contre) la guerre en Afghanistan lorsque la mission est définie par ses défenseurs de droite en termes de gauche (comme la défense des droits des femmes afghanes contre un patriarcat tyrannique), et par ses opposants de gauche comme une simple guerre impérialiste contre le pétrole. Pour eux, le binarisme consistant à s'opposer à la guerre ou à la soutenir en ces termes ne peut être transcendé qu'en refusant totalement les discours déjà construits, qui prédéterminent notre compréhension des relations politiques. Le défi, affirment-ils, consiste à «*faire sortir de leur cachette les réseaux*» (Braun et Disch, 2002, p. 510) qui offrent une résistance moins prescriptive et plus prometteuse. David Featherstone (2006) développe, lui aussi, une approche en réseau de la résistance de gauche contre la guerre, en particulier la politique internationaliste imaginative des réseaux transnationaux, qui permet de sortir des conceptions binaires qu'il attribue en partie à la gauche marxiste du XX^e siècle. Il conteste, par exemple, le fait que cette gauche se soit centrée sur la nation tout au long de la guerre froide, comme en témoigne la doctrine du «socialisme dans un seul pays» et son positionnement ultérieur aux côtés de l'URSS. Il s'inquiète en particulier du fait que cette gauche a négligé les «*pratiques de la solidarité plus rhizomorphiques, souterraines et productives*» (Featherstone, 2006, p. 8) qui se manifestaient à cette époque et qui offraient un internationalisme moins hiérarchisé et plus imaginatif (comme en témoigne la participation d'E.P. Thompson¹⁰ à la Campagne européenne pour le désarmement nucléaire dans les années 1980, qui réunit des dissidents politiques provenant des deux côtés de la guerre froide).

Cependant, en critiquant la gauche marxiste du XX^e siècle, il omet de mentionner les révolutionnaires du troisième camp : pendant la guerre froide, ceux-ci ont prôné un front internationaliste pour défendre une politique ouvrière indépendante et une perspective alternative, progressiste, socialiste, face au capitalisme et au stalinisme (voir partie suivante). En ce qui concerne la «guerre contre le terrorisme», David Featherstone (2006) met en garde contre la gauche qui se range du côté des formes violentes et antidémocratiques de résistance à l'impérialisme, et contre la gauche qui soutient les interventions impérialistes dites humanitaires. En revanche, il appelle à une politique en réseau qui transcende les deux. Son travail s'inscrit dans une analyse relationnelle plus large, ou en réseau, qui est postmarxiste, et qui (à son extrémité la plus critique) est représentée par une enquête sur les géographies de la solidarité et de l'autonomie : «*les espaces où les individus souhaitent créer des formes d'organisation politique, sociale et économique qui soient non capitalistes, égalitaires et solidaires, en combinant résistance et*

¹⁰ Quelques livres de l'historien anglais E.P. Thompson (1924-1993) ont été traduits en français : *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Le Seuil, 1988 ; *Temps, discipline du travail et capitalisme industriel*, La Fabrique, 2004 ; *La Guerre des forêts. Luttés sociales dans l'Angleterre du XVIII^e siècle*, La Découverte, 2017 ; *Les usages de la coutume. Traditions et résistances populaires en Angleterre, XVII^e-XIX^e siècles*, Gallimard/Seuil/EHESS, 2015 ; *Misère de la Théorie. Contre Althusser et le marxisme anti-humaniste*, L'échappée, 2015 (NdT).

création» (Pickerill et Chatterton, 2006, p. 730 ; voir aussi Routledge, 2008 ; Pickerill 2007 ; Featherstone, 2005).

Si l'on part d'un point de vue marxiste du troisième camp, la force de cette analyse réside dans son anti-stalinisme, son attention aux rébellions moléculaires (mais connectées) quotidiennes, qui se produisent à l'intérieur (mais aussi au-delà) du capitalisme, et son internationalisme.

On constate néanmoins un écart critique par rapport à la politique du troisième camp, en raison de l'apport des marxistes autonomistes italiens¹¹ qui redéfinirent la classe ouvrière dans les années 1970. En d'autres termes, pour eux, la classe ouvrière n'est plus l'agent du changement révolutionnaire en raison de la relation spécifique entre le travail salarié et le capital, mais ce sont désormais le «travailleur socialisé» ou la «multitude» qui représentent des forces révolutionnaires immanentes, évidentes dans les nouvelles figures de lutte et les nouvelles subjectivités (Thomas, 2003 ; cf. Hardt et Negri, 2004, 2000). Par opposition, le marxisme du troisième camp centre son travail de solidarité internationale sur les luttes et les revendications de classe qui constituent le fondement d'un Front unique révolutionnaire pour les travailleurs et les peuples opprimés du monde entier.

Quelle contribution cet article peut-il apporter au débat sur les géographies critiques ? Il répond indirectement à la démarcation établie par Ash Amin et Nigel Thrift (2005) entre, d'un côté, une vieille gauche marxiste, marginale, et, de l'autre, une nouvelle gauche, présente et future, combative, affective et organisée en réseau. Nous serions, selon ces auteurs, arrivés à un point zéro prometteur – une politique de gauche à nouveau libérée des certitudes dogmatiques et des conceptions grossièrement binaires. Pourtant, comme le souligne Smith (2005b, p. 893 ; voir aussi : Harvey, 2006), ce ne sont pas «cent fleurs» mais quatre-vingt-dix-neuf qui fleurissent car le «*marxisme [...] ne constitue qu'une seule fleur*» qui, dans le schéma d'Ash Amin et Nigel Thrift, «*devrait plutôt être étouffée dans son lit*».

Dans ce texte, je défends également un marxisme du troisième camp distinct de la «*cinquième colonne*» de David Harvey, qui reflète «*le paradoxe de l'optimisme au milieu d'un refus résigné de la révolution*» (Smith, 2008, 153), et distinct également d'une tendance plus large, notée par Noel Castree (2007), dont la réflexion radicale est infectée par un pessimisme de l'intellect et du cœur.

Vous trouverez dans cet article plusieurs citations de militantes et militants non occidentaux qui résistent à la guerre impérialiste contre le terrorisme et au substitut politique islamiste à celle-ci, et qui proposent en même temps une perspective alternative, laïque et démocratique. Leurs écrits et leurs luttes indiquent qu'il existe une base réelle pour un troisième camp. Les révolutionnaires du monde entier ont le devoir de développer un mouvement ouvrier fondé sur la solidarité avec ces forces, là et quand elles existent, dans le cadre d'une offensive révolutionnaire, internationale et totalement indépendante.

En résumé, cet article remet en question à la fois l'hypothèse du point zéro et celle du dualisme campiste inversé, en partant du rôle d'avant-garde joué par le SWP dans le mouvement anti-guerre, en

¹¹ Il faut distinguer entre les théoriciens de l'opéraïsme italien (Mario Tronti, Renato Panzieri, Alberto Asor Rosa et Romano Alquati, dont la plupart des écrits n'ont pas été traduits) ; les **militants** de l'Autonomie ouvrière italienne ; et enfin les universitaires marxistes dits «autonomistes» (Steve Wright, Harry Cleaver, etc.) qui s'insèrent dans un contexte politique totalement différent. Le nom de Toni Negri est associé à ces trois courants, et, s'il a acquis une immense notoriété médiatique, c'est sans aucun doute à cause de son évolution vers des positions politiques de plus en plus modérées. Si l'on veut connaître ce que fut l'Autonomie ouvrière, sur un plan pratique et théorique, les trois livres parus aux Editions Les Nuits rouges en donnent un bon aperçu : *Pouvoir ouvrier à Porto Marghera. Du Comité d'usine à l'Assemblée de territoire (Vénétie – 1960-80)* de Devi Sacchetto et Gianni Sbrogio ; *La «Garde rouge» raconte. Histoire du Comité ouvrier de la Magneti Marelli (Milan, 1975-78)* d'Emilio Mentasti ; et *La FIAT aux mains des ouvriers. L'Automne chaud de 1969 à Turin* de Diego Giachetti et Marco Scavino (NdT).

Angleterre, après le 11 Septembre. La redécouverte de l'esprit du marxisme offre la possibilité de rejeter l'inversion des théories campistes bourgeoises qui aboutissent à se ranger du côté de l'ennemi, c'est-à-dire de l'islamisme, afin de combattre le «grand ennemi», l'impérialisme. Si les récits critiques postmarxistes ont raison de vouloir se débarrasser du carcan binaire de la gauche anti-guerre, cet article conteste également, indirectement, la momification et la réfutation du marxisme et la définition ultérieure d'un point zéro qui serait prometteur. Je défends une perspective marxiste alternative – celle du troisième camp par opposition au dualisme campiste inversé – dans une modeste tentative de sauver notre âme politique.

La première partie de cet article illustre la tradition du troisième camp telle qu'elle est exposée dans les textes clés de Hal Draper et Max Shachtman écrits durant la guerre froide. Ensuite, j'analyse la politique du SWP contre la guerre (telle qu'elle est présentée dans ses trois publications, *Socialist Worker*, *The Socialist Review* et *International Socialism Journal*). Plus précisément, j'examine leur réaction face aux attentats terroristes du 11 septembre 2001 et du 7 juillet 2005¹², leur soutien à la «résistance anti-impérialiste» islamiste en Irak, au Liban et en Palestine, et leurs idées qui renforcent leur dualisme campiste inversé, c'est-à-dire leur analyse de l'impérialisme, de l'anti-impérialisme et de l'islamisme. Dans la troisième et dernière partie, j'analyse le large Front unique et le projet plus large d'anti-impérialisme poursuivi par l'avant-garde du SWP au sein du mouvement anti-guerre anglais comme une façon d'éviter les questions politiques, si l'on se place dans l'esprit du troisième camp. Pour ce faire, je m'inspirerai des arguments de Léon Trotsky sur la nature de la politique et les «produits» du capitalisme.

Le troisième camp

La politique du troisième camp au cours du siècle dernier peut-être résumée par le slogan du Workers Party américain, puis de l'Independent Socialist League (ISL), pendant la guerre froide : «*Ni Washington ni Moscou, le socialisme international !*» (Matgamna, 1998). Les écrits clés de deux membres fondateurs du Workers Party et de l'ISL, Hal Draper et Max Shachtman, expliquent très clairement ce qu'est la tradition du troisième camp. Dans un article écrit pendant la guerre de Corée (1950-1953), et publié à l'origine dans *Socialist Leader*, Shachtman (2006c [1950]) défend l'opposition de l'ISL face aux deux camps en guerre ; il critique ceux pour qui le totalitarisme stalinien serait un plus grand mal que la démocratie bourgeoise américaine (par exemple, le totalitarisme, contrairement à la démocratie, interdit l'existence d'un mouvement ouvrier indépendant) ; selon lui, l'ISL n'a aucune raison de soutenir les États-Unis, sous prétexte qu'il n'existerait pas de véritable mouvement de masse contre les deux camps. Selon Shachtman (2006c [1950]), cette position néglige le fait que le stalinisme exerce un pouvoir social parce qu'il offre une solution anticapitaliste (bien que réactionnaire) aux problèmes sociaux du capitalisme – par ailleurs insolubles sur une base capitaliste ; d'autre part, le mouvement ouvrier officiel ne parvient pas à traiter ce problème sur une base socialiste.

Pour saper le pouvoir social du stalinisme, il est donc essentiel que «*le mouvement ouvrier se débarrasse de toute responsabilité dans la gestion politique du capitalisme, y compris ses guerres, et qu'il sorte de l'impasse sociale actuelle en élaborant un programme indépendant de reconstruction socialiste*». Et d'ajouter : «*Nous n'avons jamais promis que nous serions en mesure d'organiser les travailleurs au sein d'un mouvement indépendant qui serait emballé, ficelé et livré à une date déterminée. Mais si les travailleurs ne sont pas organisés en un mouvement indépendant du capitalisme et du stalinisme, le monde continuera à se décomposer et se désintégrer, comme il l'a fait. Les forces du troisième camp du socialisme et de la liberté sont là, et nous devons les aider à s'organiser en un mouvement indépendant*» (Shachtman, 2006c [1950], xi).

¹² Ces quatre attentats (trois dans le métro, un dans un bus) firent 56 morts (NdT).

Shachtman (2006c [1950]) reproche aux sociaux-démocrates de gauche d'avoir abandonné le troisième camp et la lutte pour le socialisme, offrant ainsi un soutien critique à l'impérialisme américain ; et il reproche à la Quatrième Internationale de ne pas comprendre la politique du troisième camp en voulant y inclure le stalinisme. Selon lui, la base d'appui et de construction de ce troisième camp, ce sont les millions de travailleurs en Inde et en Grande-Bretagne qui défient les deux camps de la guerre froide. Dans un débat entre Hal Draper et l'ex-défenseur du troisième camp, Ignazio Silone, publié dans *Labor Action* en 1956, Silone définit la position du troisième camp comme un «*sophisme d'équidistance*», c'est-à-dire un point d'abstinence politique à mi-chemin entre deux ennemis considérés (à tort) comme aussi dangereux l'un que l'autre (Draper, 1956). Silone prétend que cette position ne reconnaît pas (et ne combat pas) le fait que le stalinisme constitue un plus grand mal que l'impérialisme occidental qui doit, lui, être soutenu de manière critique. Draper (1956) rétorque en citant la position antérieure du même Silone, tirée d'une interview de 1939 dans laquelle l'écrivain italien défendait la position du troisième camp, à propos de la guerre menée par les démocraties bourgeoises conservatrices contre le fascisme. Afin de souligner son analogie avec le stalinisme, Schachtman reprend les propos de Silone en ajoutant des allusions au stalinisme entre crochets : «*Lorsque les révolutionnaires, avec les meilleures intentions antifascistes [lire : antistaliniennes] possibles, renoncent à leur propre programme, mettent en veilleuse leurs propres théories et acceptent les positions négatives de la démocratie conservatrice, ils pensent qu'ils font leur part dans la lutte pour écraser le fascisme [le stalinisme]. En fait, ils laissent au fascisme [au stalinisme] la possibilité d'apparaître comme le seul capable d'oser poser publiquement certains problèmes, et ils poussent ainsi dans les bras des fascistes [staliniens] des milliers de travailleurs qui n'acceptent pas le statu quo.*»

Selon Draper (1956), les révolutionnaires doivent résister au dilemme imposé de choisir entre le statu quo et la régression, ou entre la classe dirigeante et son ennemi. Mais cela ne signifie pas pour autant que les révolutionnaires formulent un «*sophisme d'équidistance*», ou qu'ils n'ont jamais choisi un camp plutôt qu'un autre tout en conservant leur indépendance politique (voir, plus loin, la distinction entre soutien politique et soutien militaire). Draper (1956) et Shachtman (2006a, b et c) ne prétendent pas que les deux camps, dans un conflit donné, sont les mêmes, mais ils n'analysent pas non plus chaque conflit spécifique (comme la guerre de Corée de 1950-1953) de manière isolée. La lutte contre le stalinisme ne peut être gagnée politiquement que si les révolutionnaires mobilisent les mouvements ouvriers au sein desquels ils sont actifs dans le cadre d'une perspective alternative, internationaliste et indépendante. Par exemple, pour Shachtman (2006b [1951], p. ix), si un gouvernement ouvrier aux États-Unis «*n'est manifestement pas possible demain matin*», il ne le sera jamais tant que les travailleurs américains n'auront pas complètement rompu avec la classe capitaliste et «*sa politique impérialiste qui nous empoisonne d'idées chauvines et nous coupe des peuples d'autres pays, tout comme ces peuples sont coupés de nous*». Ainsi, selon Schachtman (2006a [1953]), la solidarité internationale des travailleurs implique que le mouvement ouvrier américain défende une politique étrangère démocratique reposant sur le droit sans réserve de tous les peuples et de toutes les nations à l'autodétermination. (Ironiquement, dans les années 1960, Shachtman lui-même abandonna la politique du troisième camp en faveur d'un soutien critique pour le camp impérialiste occidental et ses positions bellicistes).

Dans un texte sur la question des rapports entre anti-impérialisme et révolution (document qui fut à l'origine un guide pour la discussion au sein de l'Independent Socialist Club de Berkeley en 1968), Draper (1969) observe qu'une défaite de l'impérialisme américain à l'étranger peut avoir pour effet objectif de galvaniser l'opposition au capitalisme américain sur le plan intérieur, mais cela n'implique pas que les révolutionnaires doivent, sur cette seule base, soutenir politiquement tout camp opposé à une guerre menée par l'impérialisme. Pourquoi ? Parce qu'une issue éventuelle sur le plan intérieur n'est pas la seule possible ; de plus, si un certain nombre de phénomènes (comme un renforcement de l'exploitation ou une récession) peuvent favoriser la maturation des conditions révolutionnaires sur le

plan intérieur, les révolutionnaires ne se battent nullement pour ces objectifs. Au contraire, la décision de soutenir la résistance anti-impérialiste doit être fondée, de manière cohérente, sur une évaluation de la politique dont un camp donné dans une guerre est la continuation. Pour cette raison, selon Draper (1969), pendant une guerre, les révolutionnaires ne doivent offrir de solidarité politique à une organisation, un mouvement ou un gouvernement au seul motif

- qu’il est l’ennemi de notre ennemi ;
- qu’il bénéficie d’un large soutien ;
- qu’il est au pouvoir (ou qu’il est susceptible de l’être) ;
- qu’il adopte formellement un programme politique apparemment irréprochable ;
- ou qu’il réussit à convaincre des éléments plus progressistes que ses dirigeants.

La solidarité politique doit être fondée sur «*le caractère politique réel et le programme politique réel de cette formation*» (Draper, 1969). Utilisant le cas de la guerre civile espagnole, Draper (1969) formule également une distinction importante entre soutien politique et soutien militaire. Bien que les révolutionnaires se soient organisés militairement aux côtés d’une partie du gouvernement bourgeois loyaliste contre les fascistes dirigés par Franco, ils maintinrent leur indépendance politique (car ils ne faisaient absolument pas confiance à la bourgeoisie en tant qu’alliée fiable, ou que force efficace et sincère contre le fascisme). Leur existence en tant que forces du troisième camp, politiquement indépendantes, offrit à son tour une solution alternative face au statu quo fasciste et au statu quo bourgeois. Alors que la collaboration politique et militaire entre le Parti communiste (stalinien) et le gouvernement loyaliste se transforma en une répression violente commune contre ces forces de gauche indépendantes.

Il y a quelques décennies, le Socialist Workers’ Party (SWP) britannique n’était pas opposé à ces principes. Le slogan du troisième camp, «*Ni Washington ni Moscou, le socialisme international !*», fut adopté à la fin des années 1960 par le groupe qui créa ensuite le SWP, soit les International Socialists (IS). C’est pendant la guerre Iran-Irak (1980-1988) que le SWP abandonna la politique du troisième camp pour la première fois¹³. La position initiale de ce courant, opposée aux deux parties du conflit – puisque l’Iran et l’Irak menaient tous deux cette guerre pour défendre leurs intérêts impérialistes régionaux – changea en 1987 (Thomas, 2002a ; German et Massoumi, 2007 ; Stack, 2003).

Comme l’a raconté rétrospectivement un membre du SWP: «*J’étais à l’université lorsque la guerre entre l’Iran et l’Irak a commencé. Je pensais que c’était un fléau pour ces deux régimes réactionnaires [...]. Mon point de vue, cependant, a commencé à changer [...] [quand] il est devenu clair que l’Occident soutenait l’Irak*» (Stack, 2003). Le nouveau point de vue du SWP consista à soutenir l’Iran parce que les États-Unis offraient leur soutien à l’Irak, et non parce que la politique de l’Iran (dont la guerre était la continuation) était soudain devenue progressiste. Aujourd’hui, le SWP continue de présenter l’Iran comme un rempart régional contre l’ambition impérialiste américaine.

¹³ A mon avis, Camila Bassi ne remonte pas assez loin pour repérer le commencement de la régression du SWP : c’est en choisissant de soutenir inconditionnellement le PRP, qui lui-même soutenait la prétendue aile «gauche» du Mouvement des Forces Armées au Portugal, en 1974/1975, et en envoyant des militants pour soutenir sur place cette politique aberrante et criminelle, que ce courant adopta et mit en pratique la vieille théorie stalinienne et maoïste des deux camps. En soutenant un clan de l’armée contre un autre, en appuyant une aile de la bourgeoisie portugaise (les gestionnaires et les technocrates favorable au PCP, au capitalisme d’Etat et au camp soviétique) contre une autre (favorable à la social-démocratie, au capitalisme privé et au camp occidental), les International Socialists (qui devinrent le SWP en 1977) jetèrent à la poubelle leur héritage politique antérieur. Pour plus de détails sur la révolution portugaise, on lira le livre de Danubia Mendes Abadia inclus dans *Portugal la révolution oubliée*, tome 1, Editions NPNF, 2018 (NdT).

La «politique» anti-guerre du SWP après le 11 Septembre

«C'est une erreur de considérer la stratégie des attentats suicides comme [...] une politique irrationnelle qui découlerait du fondamentalisme islamique. L'adoption de cette stratégie vise à infliger une défaite à un ennemi alors que l'on dispose de ressources bien inférieures [...] (;) ce qui les motive à agir, c'est la rage face aux conditions matérielles d'oppression et d'exploitation» (Jenkins, SWP, 2006).

«Comment un mouvement politique dont le programme est fondé sur l'oppression, l'injustice et la discrimination peut-il libérer le peuple de l'oppression, de l'injustice et de la discrimination ? L'islam politique capitalise sur le mécontentement des gens dans sa lutte pour le pouvoir. Ceux qui considèrent le terrorisme comme la réaction de personnes brisées, désespérées, tentent de donner raison à l'Islam politique et de "comprendre" son terrorisme. [...] S'ils font référence aux injustices de l'Occident et à la nécessité de lutter contre lui, ils ne trouvent pas nécessaire de lutter contre l'Islam politique [...] ; il existe deux pôles de terrorisme¹⁴ dans le monde d'aujourd'hui qui se nourrissent l'un l'autre. Nous ne pouvons vaincre un pôle sans faire plier l'autre» (Toma Hamid, Parti communiste-ouvrier d'Irak, 2005, p. 4).

L'objectif de la Coalition pour arrêter la guerre (Stop the War Coalition, 2001) lancée par le SWP était, et reste, officiellement «très simple : arrêter la "guerre contre le terrorisme" actuellement déclarée par les États-Unis et leurs alliés». En 2003, la Coalition pour arrêter la guerre a co-organisé, avec la Muslim Association of Britain et la Campagne pour le désarmement nucléaire (CND¹⁵), la plus grande manifestation jamais organisée dans l'histoire de la Grande-Bretagne, contre la guerre en Irak. L'avant-garde du SWP au sein de ce mouvement anti-guerre défend une perspective géopolitique, selon laquelle les superpuissances barbares de l'impérialisme (et du capitalisme) provoqueraient les réactions des contrepoids (ou des opposants plus faibles¹⁶) de l'anti-impérialisme et de l'anticapitalisme, et les combattent.

Une déclaration du Comité central du SWP publiée au lendemain du 11 Septembre pose la question : «Est-il si surprenant qu'un groupe, furieux et désespéré face à la politique américaine dans le monde, ait choisi de retourner ses propres méthodes contre les États-Unis eux-mêmes ? [...] En fait, les attentats d'hier ont brutalement dévoilé la nature du capitalisme mondial. Nos dirigeants ont cru qu'ils pouvaient dominer un monde où règnent la pauvreté, la souffrance et l'injustice, tout en protégeant leurs propres métropoles des conséquences de cette politique. La folie de cette croyance a été dévoilée au grand jour lorsque la pointe sud de Manhattan a disparu dans la fumée et les flammes» (Comité central du SWP, 2001b).

Une déclaration similaire fut publiée quatre jours après les attentats de Londres du 7 juillet 2005 : comment «quatre jeunes hommes ordinaires du Yorkshire ont-ils pu être poussés à se faire exploser à Londres ? Blair et Bush les considèrent comme des barbares en guerre contre "notre civilisation"». (Comité central du SWP, 2005). Et le SWP de répondre que ces jeunes ont été témoins de la véritable barbarie des impérialismes américain, britannique et israélien : «Donc, comme nous tous, ils étaient en colère, mais aussi désespérés. Puis ils ont succombé, comme d'autres jeunes gens désespérés sur tous

¹⁴ Pour mieux comprendre cette conception des «deux pôles du terrorisme» on lira «Le monde après le 11 septembre» de Mansoor Hekmat, principal théoricien du PCOI, texte écrit en octobre-novembre 2001 <http://mondialisme.org/spip.php?article2396> (NdT).

¹⁵ Cf. son site <https://cnduk.org/> (NdT).

¹⁶ Je n'ai pas réussi à traduire ici la métaphore utilisée par l'auteur qui joue ici sur l'opposition entre *heavy weight* et *underweight*. La première expression s'applique aux boxeurs (poids lourds) et aux personnes en surpoids, la seconde surtout aux personnes en sous-poids (en déficit pondéral), mais pourrait s'appliquer à un boxeur dont le poids ne correspond pas à sa catégorie (NdT).

les continents, à différentes époques, au cours des cent cinquante dernières années, au fantasme désastreux qu'ils pourraient débarrasser le monde de la violence en détruisant une partie de ce monde et en frappant des innocents» (Comité central du SWP, 2005).

Ces deux déclarations évitent de condamner les attentats en les présentant comme l'expression, tactiquement erronée, d'une colère anti-impérialiste par ailleurs explicable et légitime ; les attentats ne seraient donc que de simples «produits de l'impérialisme et du capitalisme». En toute insouciance, le SWP évite ainsi de se livrer au moindre examen de la politique dont les attentats étaient la continuation, y compris leurs implications pour les forces progressistes démocratiques et les organisations de la classe ouvrière.

Pendant la «guerre contre le terrorisme», avec son campisme inversé, où le Goliath impérialiste affronte le David anti-impérialiste, le SWP ne s'est pas contenté de refuser de condamner les attentats islamistes en Occident ; il est allé plus loin en offrant son soutien politique à la «résistance anti-impérialiste» islamiste au Moyen-Orient – en particulier aux insurgés irakiens [dont les islamistes sunnites et chiites rivaux formaient les principales composantes (cf. Rosen, 2006 ; Parenti, 2005)], au Hezbollah libanais et au Hamas palestinien (cf. Sagall, 2007, 2003 ; Ashford, 2006 ; Harman, 2006 ; Birchall, 2004).

Quel était leur raisonnement ? Une telle résistance doit être soutenue politiquement pour quatre motifs :

- elle est l'ennemie de l'impérialisme ;
- elle bénéficie d'un soutien populaire ;
- elle exerce du pouvoir ;
- et elle comporte des éléments d'un programme politique intéressant.

Selon le SWP, puisque nous, révolutionnaires occidentaux, devons exprimer une «*opposition intransigeante face à nos propres bourgeoisies impérialistes*» (Molyneux, 2004), nous devrions être politiquement indulgents vis-à-vis de la résistance (sous quelque forme que ce soit) contre les interventions de nos puissances impérialistes dans d'autres pays. En conséquence: «*Parfois [...] les tactiques terroristes se combinent plus ou moins avec les résistances de masse des peuples, ce qui influence, ou devrait certainement influencer, le langage et le ton de notre critique. Je suggère que, à gauche, nous ne "condamnions" plus les kamikazes palestiniens ou les attentats de la résistance irakienne.*»

Selon le calcul qui sous-tend ce point de vue, en bouleversant le déséquilibre mondial des forces, notre ennemi principal sera déstabilisé et la gauche sera renforcée chez nous, en Occident. Dans un article au titre explicite «Pourquoi s'opposer à l'impérialisme signifie soutenir la résistance», Chris Harman (2006) commente la façon dont la lutte vietnamienne contre l'impérialisme américain dans les années 1960 a encouragé les mouvements des femmes et des Afro-Américains ; il cherche ainsi à démontrer que le soutien politique aux insurgés irakiens pourrait, à long terme, entraîner une déstabilisation de l'impérialisme en Irak, et une avancée du mouvement anti-guerre et anticapitaliste en Occident. Il formule ce calcul tout en regrettant «*l'attitude envers les femmes de certains groupes de résistance et de ceux dont le sectarisme religieux les conduit à tirer contre d'autres Irakiens autant que contre les troupes d'occupation*» (Harman, 2006).

D'éminents théoriciens du SWP (cf. Rees, 2005, 2001 ; Harman, 2003 ; Callinicos, 2002) considèrent que les analyses classiques de l'impérialisme élaborées par Lénine et Boukharine expliqueraient encore la nature de l'impérialisme aujourd'hui. Celui-ci combinerait aujourd'hui la rivalité géopolitique entre les États et la concurrence économique entre les capitaux. Selon leur analyse, pour maintenir la supériorité géopolitique des États-Unis et imposer un modèle anglo-américain de capitalisme de libre marché, l'administration Bush dans le monde entier aurait cherché à mener le jeu dans cette rivalité inter-impérialiste classique et contemporaine (Callinicos, 2002). C'est la vulnérabilité économique des

États-Unis (provoquée par l'internationalisation toujours croissante de la finance, des investissements, de la production et du commerce) qui, dans l'intérêt de ses multinationales, devrait être compensée par la puissance militaire (Harman, 2003). Et le «retour de flamme» du 11 Septembre aurait offert une plus grande opportunité à la «*superpuissance voyou*» mondiale de se «*déchaîner*» unilatéralement (Callinicos, 2002) avec la guerre en Irak ; la puissance militaire américaine se serait alors déployée pour écarter ses rivaux impérialistes et assurer le contrôle du pétrole (Harman, 2003).

En ce qui concerne l'anti-impérialisme, Harman (2003) dresse un parallèle conceptuel entre la résistance islamiste actuelle au Moyen-Orient et les mouvements anticoloniaux passés ; il place ainsi cette résistance dans le cadre plus large des luttes de libération nationale contre l'actuel impérialisme de type colonial. Ce faisant, sa critique de l'islamisme se limite à celle des mouvements de libération démocratiques-bourgeois en général ; ceux-ci, tout en incitant le peuple à «*affronter les classes dirigeantes locales liées à l'impérialisme*» (ce qui provoque des «*poussées quasi révolutionnaires*»), au pire, «*l'orientent [...] dans une mauvaise direction, une direction réformiste*» (Harman, 2003). Ainsi, par exemple, le SWP insiste sur le fait que le soutien des révolutionnaires à un «*véritable mouvement de libération nationale*» contre l'occupation impérialiste en Irak ne doit être altéré ni par «*l'absence d'une organisation unique*», ni par «*la coloration islamiste de l'insurrection*» (Alexander et Assaf, 2005).

Allant encore plus loin, John Rees (2001) affirme que la décision de «*s'opposer à l'impérialisme, ou de ne pas s'y opposer*» ne peut simplement être fondée «*sur le fait que nous trouvions que le comportement passé ou présent du régime [adverse] est progressiste, ou pas*» ; au contraire, elle est «*déterminée par l'ensemble des relations dans le système [impérialiste mondial] à un moment donné*». Curieusement, le fait même que les révolutionnaires s'opposent à l'impérialisme semble être remis en question ici ; en réalité, John Rees suggère que, étant donné le déséquilibre mondial des forces, nous devons nous mettre du côté des contrepoids, des opposants moins puissants, face aux surpuissances ; ce faisant, nous ne devons pas nous préoccuper de la politique qui découle des contrepoids et des opposants moins puissants : «*Cela n'a pas beaucoup d'importance pour ceux qui militent en Occident et veulent construire un mouvement international contre l'impérialisme et contre la guerre. Nous sommes cependant du côté des mouvements du tiers monde contre l'impérialisme, quelle que soit la confusion de leurs idées. Mais cette solidarité est d'une importance fondamentale pour les révolutionnaires du tiers monde*» (Harman, 2003).

Ici, concluent les théoriciens du SWP, nous devons nous concentrer sur la défaite de nos propres gouvernements impérialistes, donc être fermement du côté des mouvements contre l'impérialisme dans le Sud ; et il incombe aux révolutionnaires du Sud de lutter contre les éléments plus réactionnaires ou réformistes des mouvements que nous soutenons résolument dans le Nord. En bref, le devoir des révolutionnaires d'aider à construire le troisième camp pendant la «guerre contre le terrorisme» est contrecarré par une stratégie d'évitement du contenu politique réel. Ce choix permet alors de remplacer la solidarité internationale des travailleurs par un engagement à stimuler de loin la résistance des outsiders, et donc, en retour, le mouvement anti-guerre et anti-impérialiste dans notre propre pays.

Prostration fataliste et évitement de la politique

«[Notre] soutien à un mouvement de libération ne devrait pas dépendre de ses dirigeants à un moment donné» (Harman, SWP, 2006).

«*Un anti-impérialisme fondé sur la répression des femmes, des minorités religieuses, des petites nationalités, des syndicats, des organisations paysannes et des partis politiques [...] remplit, en réalité, une fonction souhaitée par l'impérialisme : la répression des masses [...]. L'anti-impérialisme de ces forces religieuses sert donc en fait l'impérialisme dans le scénario mondial actuel. C'est un anti-impérialisme des imbéciles*» (Sulehria, Labour Party Pakistan, 2006).

Après le 11 Septembre, le SWP s'est donné pour tâche de radicaliser le milieu anticapitaliste en créant un type particulier de mouvement contre la guerre – et en dernière instance «anti-impérialiste». Il a voulu mobiliser *«des forces politiquement diverses [...] autour d'un objectif commun limité»* en s'assurant que ses militants y étaient *«aussi actifs que possible»* (Callinicos, 2002 ; voir aussi : Callinicos et Nineham, 2007). Ils en ont conclu que le succès de la Coalition pour arrêter la guerre reposait sur un large front unique (cf. Callinicos et Nineham, 2007 ; Ashman, 2003 ; Callinicos, 2002). Cette position rappelle, en fait, le Front populaire stalinien dans lequel le Parti se pose en *«champion de l'unité à tout prix et en ennemi juré des débats “qui divisent”»*, tout en siphonnant les recrues *«en raison de son poids organisationnel et de son prestige»* (Thomas, 2001, p. 29). Ce large front unique est défini comme *«l'unité des personnes opposées [...] uniquement à la guerre, sans ajouter d'autres critères (par exemple, la condamnation du terrorisme) qui peuvent exclure certains alliés potentiels importants et qui impliquent que l'ennemi principal soit composé d'autres forces que l'impérialisme occidental»* (Comité central du SWP, 2001a).

Ce Front populaire permet de soutenir pratiquement n'importe quelle force, sentiment ou langage anti-impérialiste auto-proclamé, en invoquant un ennemi commun. Autrement dit, il s'agit de défendre l'idée que *«L'ennemi de mon ennemi est mon ami»*.

Prenez, par exemple, la déclaration du Comité central du SWP (2006) concernant l'invasion du Liban par Israël à l'été 2006 : *«En tant que révolutionnaires et internationalistes, nous considérons que notre principale responsabilité est de mobiliser une opposition de masse dans nos propres pays contre cette guerre [...]. La gauche internationaliste et radicale doit mettre tout son poids dans la balance afin de contribuer à une défaite de l'impérialisme et d'affaiblir la tyrannie mondiale du capital.»*

Cette politique se traduit en pratique par le slogan omniprésent dans les manifestations anti-guerre en Angleterre à l'époque : *«Nous sommes tous le Hezbollah, boycottons Israël.»*

Selon le SWP, les mobilisations anti-guerre dans d'autres pays furent entravées par la volonté de certaines forces de gauche imprudentes, qui voulurent s'opposer à la fois à l'impérialisme et à l'islamisme (Callinicos et Nineham, 2007 ; Ashman, 2003 ; Comité central du SWP, 2001a). Le SWP condamna cette attitude comme une forme d'abstentionnisme politique enraciné dans la confusion (qui infecterait à la fois le milieu anticapitaliste et certains secteurs de la gauche) sur la question de l'islamisme. Ainsi, alors que des intellectuels connus tels que Noam Chomsky et Howard Zinn furent acclamés pour s'être fermement opposés à la guerre en Afghanistan et en Irak, d'autres membres de la gauche se virent attribuer une mauvaise note. Un militant du SWP remarqua, par exemple, que Susan George d'Attac aurait été, pendant un certain temps, confuse sur *«la question de l'islam»* (et non de l'islamisme ?) et aurait bêtement douté de sa propre opposition face aux bombardements sur l'Afghanistan (Ashman, 2003). Pendant la guerre israélienne au Liban, Chris Harman (2006) définit ceux qui, à gauche, refusaient de soutenir le Hezbollah islamiste comme étant des gens qui avaient adopté *«une position de non-ingérence»*.

Cette critique nous rappelle la définition erronée que Silone donna du troisième camp comme étant un *«sophisme d'équidistance»*, ou une attitude d'absténance politique à mi-chemin entre deux ennemis considérés (à tort) comme étant aussi dangereux l'un que l'autre. Cette erreur de définition était peut-être commode pour le SWP, car cette organisation voulait absolument construire le plus grand mouvement anti-impérialiste possible afin qu'il servît de contrepoids face aux Etats-Unis et ses alliés ; elle ignore donc délibérément les principes qu'elle avait liquidés en adoptant cette démarche. En d'autres termes, dans le Nord, le soutien politique à la *«résistance anti-impérialiste»* islamiste dans le Sud abandonne la base internationale réelle et potentielle du troisième camp, y compris la solidarité du mouvement ouvrier avec d'autres forces politiques, comme l'illustrent les déclarations suivantes concernant la guerre des États-Unis et du Royaume-Uni en Irak : *«Nous sommes ouvertement contre l'occupation mais nous ne faisons pas partie de la résistance armée. Nous sommes éloignés des groupes*

politiques islamiques qui contrôlent la résistance. Leur programme politique est lié à la tradition conservatrice irakienne et ils ne s'intéressent pas à l'amélioration des conditions de vie des gens. Nous luttons directement – avec les autres mouvements (de travailleurs, de femmes et d'étudiants progressistes) – pour défendre nos droits et établir une société civile, laïque et laïque» (Union des chômeurs en Irak, in Longhi, 2004).

«Devons-nous lutter contre les groupes politiques islamiques ? Ils se sont déjà montrés politiquement et pratiquement hostiles à la vie civile et à la modernité, et en particulier aux femmes, en les obligeant à porter le voile, et en propageant ouvertement leur intention de rétablir la charia [...]. Devons-nous lutter contre une autre force réactionnaire internationale qui a occupé l'Irak ? Ils ont installé le prétendu Conseil de gouvernement contre la volonté du peuple [...]. Nous devons nous organiser, et lutter contre toutes les forces réactionnaires et de ne pas les laisser nous gouverner» (Houzan Mahmoud, Organisation pour la liberté des femmes en Irak¹⁷, 2003).

Depuis le 11 Septembre, dans le cadre de sa politique «antiguerre», le SWP traite toutes les actions politiquement rétrogrades comme de simples «produits» du capitalisme (ou d'un régime impérialiste). D'une part, il a remplacé la théorie marxiste proactive par une «prostration fataliste» qui évite les questions politiques (Trotsky, 1961, p. 24) ; d'autre part, il effectue un tri entre les «produits» du capitalisme auxquels il est opposé et ceux qu'il accepte (Thomas, 2002b).

À ce sujet, il peut être utile de nous pencher brièvement sur la critique que Trotsky adressa à la façon dont *L'Humanité* abordait l'autodéfense des travailleurs face aux fascistes. En 1934, *L'Humanité* contesta la nécessité de créer des milices ouvrières pour se défendre contre les fascistes. Selon le quotidien du PCF, en répondant aux coups de feu des fascistes par nos propres coups de feu, «nous [perdrions] de vue le fait que le fascisme est le produit du régime capitaliste et que, en luttant contre le fascisme, nous sommes confrontés au système tout entier» (in Trotsky, 1961). Trotsky répondit astucieusement : «Il est difficile d'accumuler, en quelques lignes, plus de propos confus ou plus d'erreurs. Il serait impossible de se défendre contre les fascistes parce qu'ils sont... “un produit du régime capitaliste”. Devrions-nous renoncer à toute notre lutte, parce que tous les maux sociaux contemporains sont des “produits du système capitaliste” ?» (idem).

Ainsi, si nous gardons en tête la position de *L'Humanité* sur le fascisme, lorsque des kamikazes blessent et tuent des travailleurs ordinaires à New York, à Londres ou en Irak, nous pouvons nous demander si les militants du SWP ne se contentent pas de «pousser un grand soupir philosophique, tout en regrettant que “Hélas ! Les meurtres [...] sont des produits du système capitaliste”, et ainsi ils rentrent chez eux en ayant la conscience tranquille» (idem, pp. 23-24). De plus, si Chris Harman déclara en 1994 que les révolutionnaires ne considéraient pas les islamistes comme leurs «ennemis principaux» parce que ces derniers n'étaient «pas responsables du système du capitalisme international» et en étaient plutôt les «produits», il alla un peu plus loin, après le 11 septembre 2001, en expliquant que leur «sentiment de révolte» pouvait «être exploité à des fins progressistes», de sorte que «sur certaines questions, nous nous retrouverons du même côté [...] contre l'impérialisme et contre l'État». Hélas ! une fois de plus, l'engagement révolutionnaire en faveur de l'égalité s'est transformé en un pari consistant à renforcer les ennemis stratégiquement plus faibles pour les mettre sur un pied d'égalité avec des ennemis stratégiquement plus forts (Thomas, 2002a).

¹⁷ De nombreux textes de cette organisation et de ses militantes ont été traduits et publiés dans la revue *Ni patrie ni frontières*, et sont notamment reproduits dans les compil' 2 (*Islam, islamisme, «islamophobie»*) et 5 (*Religion et politique. Athéisme, matérialisme, laïcité*) de la revue. Sur la situation des femmes en Irak on pourra lire l'interview de Houzan Mahmoud réalisée en février 2004 : <http://www.mondialisme.org/spip.php?article348> (NdT).

Le SWP ne voit pas que, si la croissance de l'islamisme est un «produit du capitalisme», *«l'augmentation de la misère et la révolte du prolétariat sont également des “produits du capitalisme”*» (Trotsky, 1961, p. 24). Les révolutionnaires doivent choisir sur quels produits du capitalisme ils doivent fonder leur politique (la classe ouvrière, évidemment) et développer politiquement ces produits (en tant que membres d'un troisième camp) dans leur/notre lutte contre les autres produits du capitalisme qui sont préjudiciables à leur/notre émancipation ultime. Peut-être le SWP nous répondra-t-il, en écho à *L'Humanité* que «Nous devons affronter l'ensemble du système capitaliste.» Et je pourrais, comme Trotsky m'exclamer : Et comment serait-ce possible, sinon en passant *«par-dessus la tête des êtres humains»* ? (*idem*).

Conclusion

«En temps de guerre, les frontières seront modifiées, les victoires et les défaites militaires alterneront, les régimes politiques changeront. Les travailleurs ne pourront profiter pleinement de ce chaos monstrueux que si, au lieu de s'occuper de superviser le processus historique, ils s'engagent dans la lutte des classes. Seule la croissance de leur offensive internationale mettra fin non seulement aux “dangers” épisodiques, mais aussi à leur source principale : la société de classes.» (Trotsky, 2006, p. iv.)

Dans cet article, j'ai pris l'exemple d'une organisation d'extrême gauche, qui a dirigé un mouvement anti-guerre en Occident pendant la «guerre contre le terrorisme», en avançant une perspective précaire, politiquement compromise, et fondée sur l'inversion de la dualité du campisme : le SWP est parti de la vision bourgeoise des conflits mondiaux fondée sur l'alternative statu quo/régression, pour la retourner en la représentation révolutionnaire d'une bataille entre David et Goliath. Si l'on se fixe comme priorité de définir quel est l'ennemi principal qui doit être vaincu, on contourne et on abandonne l'examen systématique des conséquences de cette opposition entre David et Goliath – plus précisément on évacue la question d'une offensive indépendante et internationale de la classe ouvrière. On prétend que, en jetant son poids derrière David, le déséquilibre des forces pourrait être retourné contre l'ennemi principal (Goliath). La «politique» anti-guerre du SWP au Royaume-Uni illustre une maladie politique plus large qui infecte la gauche et certaines parties du monde universitaire critique. Il serait souhaitable que les géographes critiques en prennent conscience. L'anti-impérialisme impulsif est l'un des symptômes de cette maladie qui sévit dans l'extrême gauche occidentale ; en effet, celle-ci souhaite la défaite des «suspects habituels» (impérialistes) – c'est-à-dire les États-Unis, la Grande-Bretagne et Israël) ; et, à cette fin, elle accorde instinctivement son soutien politique à la partie adverse.

Il me semble que la résistance anti-guerre pourrait puiser dans la conception d'un troisième camp. Elle pourrait être renforcée par les mouvements ouvriers occidentaux (y compris nos propres syndicats universitaires) et s'engager pleinement dans un travail de solidarité internationale avec les forces qui occupent la ligne de front (et le troisième front) des luttes des travailleurs et des peuples opprimés contre l'impérialisme et ses ennemis réactionnaires, et pour des solutions alternatives laïques, progressistes et démocratiques. Au sein et au-delà de la géographie critique marxiste, autonomiste et postmarxiste, il serait souhaitable de revenir à l'esprit même, aux principes directeurs vitaux, du marxisme. Une telle démarche nécessite de rouvrir des débats sur les idées et pratiques marxistes originelles qui ont été prématurément considérées comme mortes.

En résumé, la dualité du campisme et son inversion par l'extrême gauche incitent les militants radicaux à se comporter comme les participants à un jeu géopolitique : ils prennent des paris en escomptant un gain censé générer les conditions les plus défavorables à l'impérialisme ; ils réduisent ainsi les travailleurs à être de simples spectateurs de l'histoire, dépourvus de toute capacité de diriger et de changer de cap. Selon le marxisme du troisième camp, la politique indépendante de la classe ouvrière est une condition préalable fondamentale pour la survie de l'humanité. Si, à l'heure actuelle, le troisième

front international est loin de représenter une force à part entière, ses fondements dialectiques existent néanmoins partout, et je pense que cela vaut vraiment la peine de se battre pour les faire progresser.

Remerciements

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont adressé des commentaires très précieux sur des versions antérieures de ce texte : Virinder Kalra, Noel Castree et la camarade Caroline Henry ; et les réviseurs de l'*ACME*¹⁸ Dave Featherstone, Paul Routledge et Ulrich Best. Je remercie également Harald Bauder – l'un des rédacteurs en chef d'*ACME* – pour son aide. Enfin, je tiens à remercier tout particulièrement Louisa Cadman, qui a été une source d'engagement critique et d'encouragement tout au long de l'écriture de cet article.

Références

- Achcar, Gilbert, 2006a, «Marxistes et religion» (2004), <http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article258> –
- Achcar, Gilbert, 2006b, *Le choc des barbaries. Terrorisme et désordre mondial*, Complexe, 2002
- Afary, Janet and Kevin B, Anderson, 2005, *Foucault and the Iranian Revolution: Gender and the Seductions of Islamism*, University of Chicago Press
- Afshari, Reza, 2001, *Human Rights in Iran: The Abuse of Cultural Relativism*, University of Pennsylvania Press.
- Alexander, Anne et Simon Assaf, 2005, «Iraq: The rise of the resistance», *International Socialism Journal* n° 105, <https://www.marxists.org/history/etol/writers/alexander-a/2005/xx/iraq.html>
- Amin, Ash et Nigel Thrift, 2005, «What's left? Just the future», *Antipode* n° 37(2), pp. 220-238.
- Ashford, Anne, mars 2006, «Palestine: Beyond a religious argument», *The Socialist Review*, <http://www.socialistreview.org.uk/article.php?articlenumber=9685>
- Ashman, Sam, 2003, «The anti-capitalist movement and the war», *International Socialism Journal* n° 98, <https://www.marxists.org/history/etol/newspape/isj2/2003/isj2-098/ashman.htm>
- Assaf, Simon, août 2006, «Hizbollah and Lebanon's resistance to imperialism», *Socialist Worker*, <https://socialistworker.co.uk/art/9187/Hizbollah+and+Lebanons+resistance+to+imperialism>
- Bayat, Asef, 1998, *Street Politics: Poor People's Movements in Iran*, Colombia University Press.
- Birchall, Ian, novembre 2004, «Path of greatest resistance», *The Socialist Review*, <http://socialistreview.org.uk/290/path-greatest-resistance>
- Braun, Bruce et Lisa Disch, 2002, «Guest editorial: Radical democracy's 'modern constitution'», *Environment and Planning D: Society and Space* n° 20, pp. 505-511.
- Butler, Judith, 2006, Berkley Teach-in Against War (Part VI), <http://video.google.com/videoplay?doaid=-1054740516888584797>
- Callinicos, Alex, juillet 2004, «End of empire: Spectre of defeat», *The Socialist Review*, <http://socialistreview.org.uk/287/end-empire-spectre-defeat>
- Callinicos, Alex, 2002, «The grand strategy of the American Empire», *International Socialism Journal* n° 97, <https://www.marxists.org/history/etol/writers/callinicos/2002/xx/strategy.htm>
- Callinicos, Alex et Chris Nineham, 2007, «At an impasse? Anti-capitalism and the social forums today», *International Socialism Journal* n° 115, <https://www.marxists.org/history/etol/writers/callinicos/2007/xx/impasse.html>
- Castree, Noel, 2008, note de lecture sur *The endgame of globalization* de Neil Smith, *Progress in Human Geography* n° 32(1), pp. 165-169.
- Castree, Noel, 2007, «Capitalism, the Left and the new world (dis)order», note de lecture sur Retort

¹⁸ La revue ACME veut «réunir sous la bannière critique un grand nombre d'approches : "anarchisme, anti-racisme, environnementalisme, féminisme, marxisme, postcolonialité, post-structuralisme, études queer, situationnisme ou socialisme"». Cf. Marianne Morange et Yann Calberac, «Géographies critiques» à la française ?», *Carnets de géographes*, n° 4, 2012, <http://journals.openedition.org/cdg/976> (NdT).

2005, *Afflicted powers: capital and spectacle in a new age of war*, *Progress in Human Geography* n° 31(4), pp. 563-570.

Chomsky, Noam, 2006, «Statement in Solidarity with the Peoples of Lebanon and Palestine», <http://www.chomsky.info/letters/20060808.htm>

Chomsky, Noam, 2003, «Wars of terror», *Znet*, http://www.zmag.org/content/print_article.cfm?itemID=3543

Chomsky, Noam, 2002, «Terror and just response», *Znet*, http://www.zmag.org/content/print_article.cfm?itemID=2064

Chomsky, Noam, 2001, *11/9*, Le Serpent à plumes.

Cohen, Nick, 2007, *What's Left?: How Liberals Lost Their Way*, Fourth Estate.

Draper, Hal, 1956, «The «Third Camp»: Hal Draper debates Ignazio Silone» <https://www.marxists.org/archive/draper/1956/silone/index.html>

Draper, Hal, 1969, «The ABC of national liberation movements» <https://www.marxists.org/archive/draper/1969/abc/abc.htm>

Euston Manifesto, 2006, <http://eustonmanifesto.org/joomla>

Featherstone, David, 2006, «Networking the Political: The Campaign for European Nuclear Disarmament, the Euston Manifesto and the Contested Geographies of Left Internationalisms», article non encore publié.

Featherstone, David, 2005, «Towards the relational construction of militant particularisms: Or why the geographies of past struggles matter for resistance to neoliberal globalization», *Antipode* n° 32, 25-71.

Gallaher, Carolyn, 2008, «Insurgent violence and the colonial present», *Political Geography* n° 27, 348-53.

Galloway, George, juillet 2006, «Hizbollah is right to fight Zionist terror», *Socialist Worker*, http://www.socialistworker.co.uk/article.php?article_id=9334

German, Lindsey et Naz Massoumi, décembre 2007, «The «War on Terror»: is Iran next?», *Socialist Review* <http://www.socialistreview.org.uk/article.php?articlenumber=10184>

Gregory, Derek, 2004, *The Colonial Present*, Blackwell.

Hamid, Toma, 2005, «Comment on London bombing: It's terrorist ideology, not despair», *Forward: A Fortnightly Political Paper of the Worker-communist Party of Iraq* n° 56, p. 4.

Hardt, Michael et Antonio Negri, 2004, *Multitude. Guerre et démocratie à l'âge de l'Empire*, La Découverte, 2004

Hardt, Michael et Antonio Negri, 2000, *Empire*, Exil, 2000 ; 10/18, 2004.

Harman, Chris, 2006, «Hizbollah and the war Israel lost», *International Socialism Journal* n° 112, <https://www.marxists.org/archive/harman/2006/xx/hizbollah.htm>

Harman, Chris, 2003, «Analysing imperialism», *International Socialism Journal* n° 99, <https://www.marxists.org/archive/harman/2003/xx/imperialism.htm>

Harman, Chris, 1994, «Le prophète et le prolétariat», <https://www.marxists.org/francais/harman/1994/00/prophet.htm>

Harvey, David, 2006, «Editorial: The geographies of critical geography». *Transactions: Institute of British Geographers* n° 31, pp. 409-12.

Harvey, David, 2005, *Le nouvel impérialisme*, Les Prairies ordinaires, 2010.

Harvey, David, 2000, *Spaces of Hope*, University of Edinburgh Press.

Hyndman, Jennifer, 2003, «Beyond either/or: A feminist analysis of September 11th», *ACME: An International E-Journal for Critical Geographies* n° 2(1), pp. 1-13.

Jenkins, Gareth, 2006, «Marxism and terrorism», *International Socialism Journal* n° 110, <https://www.marxists.org/history/etol/writers/jenkins/2006/xx/terrorism.html>

Johnson, Chalmers, septembre 2001, «Blowback», *The Nation*, <http://www.thenation.com/doc/20011015/johnson/print>

Kepel, Gilles, 2004, *Jihad*, Folio, 2003.

Klein, Naomi, août 2004, «Bring Najaf to New York», *The Nation*, <http://www.thenation.com/doc/20040913/klein>

Lamb, Christina, février 2001, «Khomeini fatwa 'led to killing of 30,000 in Iran'», *Daily Telegraph*, <http://www.telegraph.co.uk/news/main.jhtml?xml=/news/2001/02/04/wiran04.xml>

Longhi, Vittorio, mai 2004, «Interview: Iraq's Union of the Unemployed», *Red Pepper Archive*, <http://www.redpepper.org.uk/May2004/x-May2004-UUI.html>

Mahmoud, Houzan, 2003, «On the capture of Saddam: The Ba'ath tyranny is gone, but the threat of Political Islam, and New World Order have emerged», Organisation of Women's Freedom in Iraq, <http://www.equalityiniraq.com/english/archive/htm/houzan070104.htm>

Matgamna, Sean (dir.), 1998, *The Fate of the Russian Revolution: Lost Texts of Critical Marxism* (volume 1), Phoenix Press.

Molyneux, John, avril 2004, «Marxism on terrorism», *The Socialist Review*, <http://www.socialistreview.org.uk/article.php?articlenumber=8844>

Ó Tuathail, Gearóid, 2008, «Book forum: Derek Gregory's The Colonial Present», *Political Geography* n° 27, 339-43.

Parenti, Christian, 2005, *The Freedom: Shadows and Hallucinations in Occupied Iraq*, The New Press.

Phillips, Richard, août 2008, «Everyday engagements with Islamic Imperial Histories», RGS/IBG Annual International Conference, Londres.

Pickerill, Jenny, 2007, «'Autonomy online': Indymedia and practices of alter-globalisation», *Environment and Planning A* 39, pp. 2668-84.

Pickerill, Jenny et Paul Chatterton, 2006, «Notes towards autonomous geographies: creation, resistance and self-management as survival tactics», *Progress in Human Geography* n° 30(6), pp. 730-46.

Retort, 2005, *Des Images et des Bombes. Politique du spectacle et néolibéralisme militaire*, Les Prairies ordinaires, 2008.

RAWA, 2006, <http://www.rawa.org/rawa.html> ,

Rees, John, 2005, *Imperialism and Resistance*, Routledge.

Rees, John, 2001, «Imperialism: globalisation, the state and war», *International Socialism Journal* n° 93, <https://www.marxists.org/history/etol/writers/rees-j/2001/xx/imperialism.htm>

Rosen, Nir, 2006, *In the Belly of the Green Bird: The Triumph of the Martyrs in Iraq*, Free Press.

Routledge, Paul, 2008, «Acting in the network: ANT and the politics of generating associations», *Environment and Planning D: Society and Space* n° 26, pp. 199-217.

Sagall, Sabby, janvier 2007, «Palestine: Attacks on Hamas», *The Socialist Review*, <http://www.socialistreview.org.uk/article.php?articlenumber=9925>

Sagall, Sabby, décembre 2003, «Iraq: The resistance deepens», *The Socialist Review*, <http://www.socialistreview.org.uk/article.php?articlenumber=8679>

Shachtman, Max, 2006a [1953], «For a democratic foreign policy» (réédition), *Workers Liberty: Reason in Revolt* n° 3(6), pp. iii-iv. En ligne : <https://www.marxists.org/archive/shachtma/1953/xx/foreignpol.html>

Shachtman, Max, 2006b [1951], An open letter to «our friends in Asia» (réédition), *Workers Liberty: Reason in Revolt* n° 3(6), viii-ix. En ligne: <https://www.workersliberty.org/story/2017-07-26/open-letter-our-friends-asia>

Shachtman, Max, 2006c [1950], «Socialist policy in the war» (réédition), *Workers Liberty: Reason in Revolt* n° 3(6), x-xi. En ligne: <https://www.marxists.org/archive/shachtma/1950/09/war.html>

Smith, Neil, 2008, note de lecture sur *David Harvey: a critical reader*, *Progress in Human Geography* n° 32(1), pp. 147-55.

Smith, Neil, 2005a, *The Endgame of Globalization*, Verso.

Smith, Neil, 2005b, «Neo-critical geography, or, the flat pluralist world of business class», *Antipode* n° 37(5), 887-99.

Stack, Pat, mai 2003, «Senseless and selfish carnage», *The Socialist Review*, <http://www.socialistreview.org.uk/article.php?articlenumber=8463> (

Stop the War Coalition, 2006, Steering Committee and Officers, http://www.stopwar.org.uk/index.php?option=com_content&task=view&id=20&Itemid=52

Stop the War Coalition, 2001, Aims and Constitution, http://www.stopwar.org.uk/index.php?option=com_content&task=blogcategory&id=24&Itemid=41

Sulehria, Farooq, 2006, «Anti-imperialism of fools», Labor Party Pakistan, <http://laborpakistan.org/articles/intl/antiimpfls.php> (last accessed 21 September 2006).

SWP, Comité central, 2006, «Against the US-Israeli War on Lebanon», déclaration du 31 juillet.

SWP, Comité central, 2005, «A Cycle of War and Despair», déclaration du 13 juillet.

SWP, Comité central, 2001a, «Build the International Struggle Against Imperialism», déclaration du 19 octobre.

SWP, Comité central, 2001b, «The Attacks on New York and Washington», déclaration du 12 septembre.

Thomas, Martin, 2003, «Autonomist Marxism: three themes, three critiques», *Workers Liberty*, <https://www.workersliberty.org/story/2003/12/27/autonomist-marxism-three-themes-three-critiques>

Thomas, Martin, 2002a, «Two critiques: *Empire* and *New imperialism*», *Workers Liberty Journal* n° 2(3), pp. 27-56, <https://www.workersliberty.org/node/9825>

Thomas, Martin, 2002b, «The practice of accommodation: Poisoning the new anti- capitalists», *Workers Liberty Journal* n° 2(2), pp. 155-58.

Thomas, Martin, 2001, «The new turn of the SWP», *Workers Liberty Journal* n° 2(1), pp. 19-29.

Trotsky, Leon, 2006 [1939], «A step towards social patriotism» (réédition), *Workers Liberty: Reason in Revolt* n° 3(6), p. iv ; <https://www.marxists.org/archive/trotsky/1939/05/socpat.html>

Trotsky, Leon, 2004 [1938-1939], *Writings of Leon Trotsky: Supplement (1934- 1940)*, Pathfinder Press.

Trotsky, Leon, 1961 [1934], *Où va la France ? Les bons caractères*, 2007 ; *Le mouvement communiste en France (1919-1939)*, Minuit, 1967 ; et en ligne <https://www.marxists.org/francais/trotsky/livres/ouvalafrance/ovlf.htm>

Watts, Michael, 2005, «Left Retort», *Antipode* n° 37(4), 643-53.